Nous présentons ici une analyse synthétique de la présentation par les médias de la controverse sur l'exposition aux radiofréquences dans les habitations.

Les Médias ont un rôle central dans cette controverse. A l'interface de tous les acteurs de la controverse, ils en donnent une vue globale à la population et ont la capacité d'influencer l'opinion publique en l'alertant ou en la rassurant. Il est alors essentiel d'analyser la présentation de la controverse par les Médias pour mieux en comprendre la dynamique.

Les débuts de la controverse dans les médias remontent à 1996, les premiers articles à ce sujet (trouvés sur europresse.com) tentent de s'appuyer sur des fait scientifiques et mettent déjà un problème en évidence : les scientifiques ne sont pas d'accord entre eux. Cette division de la communauté scientifique ressort fortement dans la presse au gré des études qui se contredisent entre elles. Dans un article du Monde de 1999[[1]](#footnote-1), on apprend qu'à Toronto une équipe indique avoir observé une augmentation limitée à 50 % de la perméabilité de la barrière hémato-encéphalique pour une exposition aux micro-ondes comprise entre 0,1 et 0,3 W/kg tandis qu'une autre déclare ne pas avoir observé de détérioration de la barrière hémato-encéphalique chez une population de rats malgré une exposition intense à des rayonnements pendant 2 à 4 semaines. Dans cet article Pierre Aubineau, directeur de recherche au laboratoire Signalisation et interactions moléculaires du CNRS, déclare: " Nous sommes aujourd'hui confrontés à une foule de résultats contradictoires ".  
Malgré ce flou scientifique, certains médias font tout de même référence aux études scientifiques en tant que l'avis des "experts"[[2]](#footnote-2)&[[3]](#footnote-3) malgré les divisions au sein de la communauté scientifique. Anne Perrin, présidente de la section Rayonnements non ionisants de la SFRP (Société française de Radioprotection), déclare même dans le Nouvel Observateur que "Comme pour les OGM, ce n'est plus une question scientifique, mais une question de société."[[4]](#footnote-4)

Au delà du débat scientifique on a donc un débat de société. Ce débat se manifeste dans les médias par un débat politique. Le débat a ici lieu plutôt au fil des différents gouvernements qu'à l'intérieur d'un gouvernement où l'on retrouve souvent le même son de cloche. Les radiofréquences n'étant pas un débat qui agite la société autant que des sujets comme le terrorisme, il n'y a que peu d'avis de l'opposition dans les médias et c'est surtout la position du gouvernement du moment que l'on retrouve dans les médias. En 2009, sous la présidence de Nicolas Sarkozy Chantal Jouanno alors secrétaire d'Etat à l'Ecologie se déclare « favorable à l'interdiction du mobile pour les petits » accompagnées d'une volonté de rendre obligatoire l'usage de l'oreillette « parce que le risque zéro n'existe pas » dans le journal *le Progrès[[5]](#footnote-5)*. Mais sous la présidence de François Hollande, Fleur Pellerin ministre de l'économie numérique fait référence à des peurs irrationnelles et se refuse à interdire le wifi dans les crèches dans un contexte de développement de la 4G. [[6]](#footnote-6)

La position politique est aussi guidée par le contexte du développement numérique, comme en témoigne les justifications de Fleur Pellerin. Or les acteurs et entreprises du numériques et des télécommunications se font relativement discrets dans les médias.   
Martin Bouygues (PDG de Bouygues) s'est exprimé néanmoins clairement à 2 reprises dans les médias sur le sujet : « Le gouvernement doit faire un choix : est-ce qu'il souhaite qu'on continue à utiliser le téléphone mobile ou pas ? » à la suite des déclarations de Chantal Jouannot. Et lorsque qu'il s'agissait d'augmenter le nombre d'antennes pour en réduire la puissance, il déclarait: '' Il faudrait multiplier par trois le nombre d'antennes-relais. "Impensable !" pour Martin Bouygues. "On a déjà du mal à installer des antennes alors les tripler ! Cela augmenterait le coût et cela diminuerait la qualité du service offert." On retrouve aussi quelques fois, dans les médias, des scientifiques associés à ces entreprises, quand ils s'expriment en tant que spécialistes ce qui donnent d'ailleurs lieu a des questions d'objectivité... (voir l'article du Nouvel Observateur)[[7]](#footnote-7).

Sur la question de l'objectivité, les groupes publiques sont également mis sous le feu des projecteurs par les médias.  
Ici nous allons évoquer le cas de l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) et médicale) qui publie des rapports notamment sur les radiofréquences, retient des projets de recherche et les finance.  
Ce groupe a pour particularité d'être à l'interface de l'arène scientifique et politique. Cette position délicate a d'ailleurs été à l'origine d'une polémique pour l'ANSES. Dans un article du Nouvel Observateur[[8]](#footnote-8) on apprend que l'Inspection générale de l'Environnement et celle des Affaires sociales avait en effet demandé un rapport sur les méthodes de l'ANSES, ce rapport critiquait dénonçait notamment des liens directs entre les scientifiques travaillant pour l'agence et les opérateurs de téléphonie mobile. L'agence a alors du donner des garanties de solidité de ses expertises pour le futur.

Comprendre l'organisation de la controverse dans les médias c'est donc avoir une vision globale de la dynamique de la controverse, de ses acteurs et de son évolution. Pour avoir une vision plus précise de chaque acteur et arène de la controverse nous vous invitions à consulter les section "expertise", "législation", et "entretiens" de notre site.

1. MICHEL, “Supplément D’enquête Sur Les Risques Des Téléphones Portables.” [↑](#footnote-ref-1)
2. Hir, “Alerte sur les dangers des radiofréquences pour les enfants.” [↑](#footnote-ref-2)
3. Mbengue, “Un Rapport Pointe Le Danger Des Ondes Électromagnétiques Pour Les Enfants.” [↑](#footnote-ref-3)
4. Benyahia-Kouider, “Portables, Wi-Fi, Tablettes.” [↑](#footnote-ref-4)
5. R, “Antennes-Relais, Portables.” [↑](#footnote-ref-5)
6. Benyahia-Kouider, “Portables, Wi-Fi, Tablettes.” [↑](#footnote-ref-6)
7. Ibid. [↑](#footnote-ref-7)
8. Benyahia-Kouider, “Danger Des Ondes.” [↑](#footnote-ref-8)